

# FOCUS

# PAUME & PELOTE

# BASQUE À BAYONNE

## LIEUX DE MÉMOIRE



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

### **Chers Bayonnais, chers visiteurs,**

Ce nouveau Focus de la collection Ville d'art et d'histoire rend hommage à la pratique du jeu de balle à Bayonne, attestée dans notre ville depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. L'ancienneté du jeu, sa riche histoire, la complexité et la diversité des techniques développées mais aussi la passion du public pour les grands joueurs, sont à découvrir dans cette publication.

Les jeux de pelote basque, entre sport, pratique de loisir, spectacle, aventure humaine, constituent un véritable patrimoine immatériel de la ville, que nous vous invitons à découvrir dans ces lignes, fourmillant d'anecdotes historiques.

Les lieux emblématiques de la pratique — jeux de paume, trinquets, murs à gauche... — constituent eux aussi un patrimoine architectural exceptionnel dont vous ne manquerez pas d'apprécier l'histoire.

Nul doute que ce nouveau Focus vous plongera dans cet univers si singulier et vous permettra de découvrir la richesse et la complexité d'une pratique sportive historique, partie intégrante de l'identité de la ville.

—

Le Maire de Bayonne

### **Baionar maiteak, bisitari maiteak,**

Baionan, XVI. mendetik praktikatzen den pilota jokoa omentzen du Arte eta historia Hiriko bildumaren Focus berri honek. Joko zahar hau, haren historia aberatsa, garatu tekniken konplexutasuna eta ugaritasuna baina ere publikoak jokolari handiengan duen interes handia agerian ezarriak dira argitalpen honetan.

Euskal pilotako jokoak, kirola, aisialdi ariketa, ikuskizun, jende abenturaren nahasketak osaturik, hiriaren zinezko ondare immateriala bilakatu dira eta anekdota historikoz beteriko lerro hauen irakurketaren bidez ezagutzeko gomita luzatzen dizuegu.

Jarduera honen leku nagusiak — esku-azpi joko lekuak, trinketak, ezker paretak... — aparteko arkitektura ondare bilakatu dira ere, eta hauen historia aipatua izanen da idazki horretan.

Duda izpirik gabe Focus berri honek murgilduko zaituzte unibertso berezi honetan kirol ariketa historiko honen aberastasuna eta konplexutasunaz jakintza handiagoa ukan deza-zuen, gure hiriaren nostasunaren osoko zatia baita.

—

Baionako Auzapeza

#### **Crédits couverture**

Vue de Bayonne, gravure de Louis Garneray  
(1823) © Chambre de Commerce et d'Industrie  
Bayonne Pays Basque

# JEUX DE PAUME

## 1. Vue de Bayonne, gravure de Louis Garneray (1823)

© Chambre de Commerce et d'Industrie Bayonne Pays Basque



Le jeu de paume est un jeu de balle où deux équipes situées face à face, dans des camps de même longueur séparés par une ligne frontière, se renvoient une pelote/balle à main nue ou à l'aide d'un instrument. Chaque point gagné compte 15 et il en faut quatre (15-30-40<sup>1</sup>-60) pour gagner un jeu. Un système de « chasses » permet de changer de camp : « Qui va à la chasse perd sa place » ! On décide avant la partie en combien de jeux elle se disputera. Deux points d'écart sont nécessaires pour remporter un jeu et deux jeux d'écart pour remporter la partie.

La paume, attestée au XIII<sup>e</sup> siècle, connaît son apogée au XVI<sup>e</sup>. Elle se pratique dans toute l'Europe, particulièrement en France, où paysans, bourgeois et nobles s'y adonnent avec passion. Puis, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les jeux de hasard et le théâtre prennent le pas sur les jeux athlétiques et d'adresse, dont la paume. Ils en utiliseront aussi les lieux fermés, ce qui explique la tradition des salles de spectacle rectangulaires en France, tandis qu'elles sont circulaires ou semi-circulaires dans d'autres pays.

## LA LONGUE PAUME

La longue paume se joue à l'extérieur sur un long terrain, dans la rue, sous les remparts des châteaux, sur les places... y compris à Bayonne, comme l'indique le document suivant écrit par Lesseps, secrétaire de l'Hôtel de Ville de Bayonne : « hier grande partie de pelote sur la place de Gramont entre sept Basques parmi lesquels estoit, en berret de paisan et en chemise comme les autres, M. Hiriart, médecin de Macaye, frère de notre ancien maire ; elle a attiré nombre d'autres Basques et frontaliers espagnols [...] M. Laborde Noguès, M. l'ancien curé, Mademoiselle Mougine, M. Labat estoient aussy spectateurs. Le docteur et son party ont eu le malheur de perdre, mais ils content sur une revanche renvoyée à jeudy prochain<sup>2</sup> » (Ducéré, 1978, II, 275-279).

## LA COURTE PAUME

La courte paume exige un endroit clos avec des galeries intérieures où se placent les spectateurs, d'où l'expression « amuser la galerie ». Ces galeries surmontées de toits, où la balle peut bondir et rouler, augmentent la variété des frappes et l'attrait du jeu. Les camps sont séparés par une corde à laquelle s'accrochent bientôt des franges puis un filet, afin d'être sûr du passage de la balle au-dessus de la corde.

<sup>1</sup> Pour 45, trop long à dire.

<sup>2</sup> Lettre datée du 26 juillet 1755, écrite à M. Dulivier, député du commerce de Bayonne à Paris, document des archives de Bayonne selon Ducéré, Édouard, 1978, *Histoire topographique et anecdotique des rues de Bayonne, Marseille, Laffitte Reprints*, t. II.



1. Crispin de Pas, 1608, Le jeu quarré de Strasbourg © Gravure, Paris, BNF Estampes (Kg 51 Fol.)

## Deux jeux de paume sont au cœur de la pratique à Bayonne du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### LE JEU DE NIERT (NYERT OU DENIERT)

Attesté au XVII<sup>e</sup> siècle, mais sans doute antérieur, il est situé près du Château-Vieux, dans la propriété de M. de Nyert<sup>3</sup>. En 1758, un document parlant du jeu de paume sans préciser lequel<sup>4</sup>, le jeu de Nyert semble avoir disparu, mais on en garde encore la mémoire au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Les documents d'archives permettent de connaître les activités qui y sont pratiquées. Ainsi une réclamation du 20 août 1603 de Claude de Villards, apothicaire, pour des matériaux prêtés à des écoliers pour « dresser leur théâtre dans le jeu de paulme de M. de Nyert<sup>6</sup> », montre qu'on y joue la comédie, comme dans bien d'autres jeux de paume de France. Le collège étant situé dans la même maison Deniert, les écoliers auront facilité à l'utiliser ainsi. L'abbé Cochard, dans son étude des jeux d'Orléans (1888), signale que les écoliers étaient les premiers clients des jeux. C'est peut-être aussi le cas à Bayonne, mais ils y feront surtout parler d'eux à propos de théâtre. Par exemple, en novembre 1694 une dispute éclate entre « deux prébendés au sortir du jeu de pomme, place d'armes, où se jouait la comédie donnée par des écoliers<sup>7</sup> ». La fonction des personnes fréquentant le jeu est ici dévoilée.

Les écoliers ne sont pas les seuls à y donner la comédie : des troupes de passage y donnent spectacle. Un premier « refus du corps de ville de recevoir des comédiens sur proposition de Mauco paulmier » le 9 novembre 1719, se transformera en accord, sous réserve que certaines consignes de moralité soient respectées<sup>8</sup>. Il faut ici noter que le jeu est tenu par un maître paumier, comme il se doit. Au jeu de Nyert, il y a aussi une servante qui se fait connaître par une plainte<sup>9</sup>. Selon Manevieux, auteur d'un traité sur le jeu en 1782, des servantes sont employées, notamment pour la lessive des vêtements loués aux joueurs.

Une autre caractéristique des jeux de paume est leur utilisation progressive comme académies de jeux de hasard, qui mettra à mal leur réputation en France, où ils s'appelleront aussi tripots, avec une connotation péjorative. Bayonne ne fait pas exception car le 11 mai 1702, éclate une querelle entre Daniel Monfort et Pierre Labat, au jeu de billard sur le tapis, dans une chambre du jeu de paume de Nyert<sup>10</sup>. Le 9 juin 1703, une querelle a lieu entre un maître orfèvre et un mousquetaire au jeu de Nyert. Ils jouaient au jeu des trois dés avec un cornet<sup>11</sup>. La clientèle est ici constituée de maîtres et mousquetaires, en accord avec l'histoire générale du jeu.

<sup>3</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne FF47 (100).

<sup>4</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne FF550 (47).

<sup>5</sup> Cf. Le Courrier de Bayonne du 8 juillet 1856 : « En face de la Porte d'Espagne, derrière les allées Paulmy, entre les bains Cassubon et l'ancien Jeu de Paume... »

<sup>6</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne FF47 (100).

<sup>7</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne FF89 (8).

<sup>8</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne BB42 pp.344-346.

<sup>9</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne FF539 (237) où Jeanneton de Bonnacarre, servante au jeu de paume fait une déclaration de grossesse contre Dorval cantinier au Château-Vieux.

<sup>10</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne FF121 (8).

<sup>11</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne FF124 (74).

**2. Cour du Jeu de Paume (Maubec),  
aquarelle de F. Corrèges © Collection  
de la médiathèque de Bayonne<sup>17</sup>**



## LE JEU MAUBEC

Dix mentions dans des documents d'archives de Bayonne permettent de préciser depuis quand au moins, à savoir la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il existe un jeu dans la petite rue Maubec<sup>12</sup>, aujourd'hui rue du trinquet, ainsi que le type d'activités pratiquées à l'intérieur.

**En août 1594, le jeu de paume bâti par le Sieur de Maubec<sup>13</sup> est mentionné dans un acte.** Sa construction est donc antérieure. En octobre 1703<sup>14</sup>, Jean de Larretegui, écuyer, conseiller du Roy, commissaire de la marine, joue six parties avec un « sien frère », fait une chute sur le carreau, doit quitter la « raquette » avant de recevoir des coups d'épée à la sortie du jeu de paume. Ce lieu est donc fréquenté par des personnages de l'administration du royaume. De plus, il est clair qu'ils utilisent la raquette pour jouer et que le sol est constitué de carreaux, comme l'indique Garsault (1767) dans son ouvrage de référence sur la paume (inclus dans l'Encyclopédie du XVIII<sup>e</sup> siècle). En 1782, lors de son passage à Bayonne, le comte d'Artois joue une partie à la raquette dans le jeu de Maubec et assiste à une partie jouée à main nue sur la place Gramont<sup>15</sup>. Ceci ne suffit pas à affirmer qu'on jouait à la raquette à Bayonne, mais l'affaire de Jean de Larretegui, elle, le permet. Le jeu Maubec de Bayonne ne diffère donc pas des autres jeux de paume de France.

**En mai 1712, le jeu de Maubec accueille des comédiens selon le conseil tenu par le maire de Lalande<sup>16</sup> :** « serait venue Enriette, veuve Meillan, laquelle aurait demandé la permission de laisser entrer dans le jeu de Paulme de Maubec qu'elle tient à loger des comédiens italiens pour y représenter leur pièce au public, ce qui lui a été permis ».

Cette utilisation comme salle de spectacle est fréquente : Molière a utilisé plusieurs jeux de Paris pour ses représentations. Le dimanche 7 mai 1713, une dispute éclate entre deux maîtres tonneliers venus boire l'après-midi dans le cabaret et jardin du jeu de paume de Maubec.

La clientèle du jeu est donc bien celle des maîtres, mousquetaires ou autres personnages de la haute administration royale. Par ailleurs, le lieu fait cabaret. Dans les ordonnances royales, relayées par les autorités des villes, figurent des interdictions faites aux « cabarets et jeux de paume ». Ainsi les deux sont liés dans la réalité comme dans les textes de lois. Le 14 août 1741, Padouanello est accusé par un bourgeois négociant, Dingirart, de ne pas avoir respecté la convention du jeu de paume de Maubec concernant les prix des places, pour le spectacle de sa troupe de sauteurs et voltigeurs<sup>18</sup>. Voilà une autre sorte de spectacle, non plus comédie mais voltige. Il se découvre ici que le prix des places est fixé par une convention, ce qui montre une habitude d'utilisation du jeu dans cette optique de représentation.

Même si le lieu est polyvalent, c'est sa dénomination de jeu de paume qui prévaut, comme partout, du moins tant qu'il garde cette activité.

Quelques notions sur la pratique dans les jeux de paume de Bayonne depuis le XVI<sup>e</sup> siècle sont révélées par les archives. Le théâtre, les jeux de hasard, les spectacles d'artistes divers et le cabaret y font bon ménage avec les jeux de balle sur le carreau d'une salle semblable aux tripots de France. La raquette y est utilisée pour jouer, par des nobles, des maîtres artisans, des fonctionnaires de l'administration et membres de corps de gardes, tandis que des paumiers tiennent ces jeux.

<sup>12</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne DD109 (3).

<sup>13</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne DD109 (3).

<sup>14</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne FF126 (1).

<sup>15</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne BB63.

<sup>16</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne BB38.

<sup>17</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne FF149 (14).

<sup>18</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne FF543 (95).

# JEU DE PAUME & DE PELOTE BASQUES AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

1. Engagement au rebot © Renée-Evelyne Mourguy

Alors que la courte paume française est en déclin aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, des jeux de paume sont construits en Pays Basque. Peints en blanc et appelés trinquets, comme en Espagne, ils sont d'architecture française (les jeux français possèdent des galeries intérieures couvertes de toits en bois, mais leurs murs sont peints en noir).

À Bayonne, le jeu Maubec résistera aux aménagements urbains. On y pratique la courte paume avec des gants de cuir, puis un nouveau jeu, le blaid<sup>19</sup>, selon *Le Courrier de Bayonne*, qui paraît dès 1852, permettant de préciser l'histoire de la pelote<sup>20</sup>.

En Pays Basque, l'engouement va d'abord à la longue paume qui prend plusieurs noms. *Bota luze* (but long) se joue à main nue, c'est la partie vue par Lesseps ou celle qui fut jouée pour le comte d'Artois. Elle se nomme aussi *luzea* (la longue). On y joue au gant de cuir à partir de 1800, selon Iztueta<sup>21</sup>.

Un nouveau jeu s'élabore peu à peu, toujours face à face, en comptant comme à la paume, et en utilisant un système de « chasses » pour changer de camp. Là s'arrête la similitude avec la paume car on y utilise obligatoirement un mur, appelé rebot, qui donne son nom au jeu lui-même.

## PARTICULARITÉ DE L'ENGAGEMENT (BUT) AU REBOT

Pour engager, le buteur n'est pas au fond de son camp (but long), comme à la paume, mais sur la frontière entre les deux camps, qui sont inégaux, contrairement à la paume. À l'engagement, fait à main nue contre le mur de rebot, la pelote doit aussi bondir dans un carré dessiné au pied du mur, avant de pouvoir être renvoyée par l'adversaire.

Le rebot, jeu entièrement original par sa logique interne<sup>22</sup>, conquiert les foules et connaît son heure de gloire, prenant jusqu'au nom *luzea* de l'ancien jeu, en plus du sien propre.

Bayonne n'aura pas su construire une aire propre au rebot. Face au succès de la place construite à Biarritz en 1885, le jeu Solet, est bâti aux Allées Marines en 1886. L'aventure dure deux ans, car la paume partage son aire avec les courses de taureaux, qui endommagent le sol au point de rendre les parties sans intérêt.

C'est l'autre jeu basque, nommé blé, ou blay, ou encore bled, puis finalement blaid, qui sera surtout pratiqué alors à Bayonne. Si les écoliers ont toujours joué à la balle contre un mur, en Pays Basque, une forme de jeu pour adultes s'élabore peu à peu. Deux équipes côte à côte se partagent la même aire et s'échangent la pelote en l'envoyant contre un mur, le rebot, nommé bientôt fronton, comme en Espagne.

<sup>19</sup> Cf. plus loin pour la définition de ce jeu.

<sup>20</sup> Cf. thèse de Mourguy, R-E., 2017, sous la direction de A. Arcocha Scarcia et X. Videgain, thèse conservée à la Médiathèque de Bayonne.

<sup>21</sup> Cf. Iztueta Echeberria, Juan Ignacio de, 1824, *Guipuzcoaco dantza gogoangarrien condaira edo historiaa beren sonuzar*, Donostian, I. R. Baroja.

<sup>22</sup> Cf. Parlebas, Pierre, 1990, *Dossiers APS Activités physiques et éducation motrice*, Paris, Ed. Revue Éducation Physique et Sport, 3<sup>e</sup> éd. [1ère en 1976].



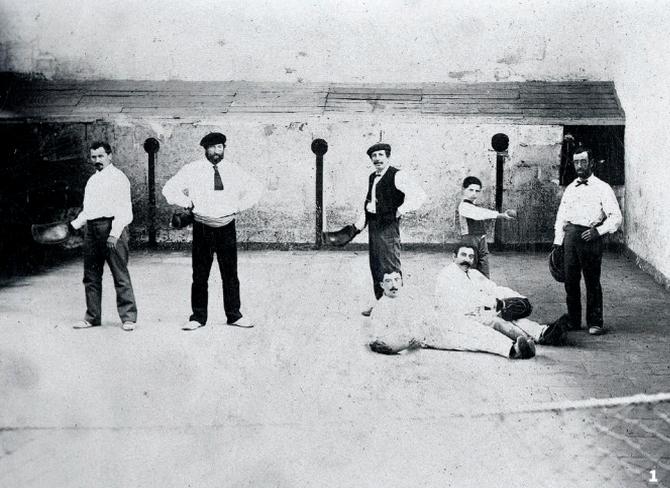
### QUELQUES PARTICULARITÉS DU BLAID

Chaque équipe frappe tour à tour. Des lignes frontières sont tracées, d'une part au sol, en forme originale de bouteille et, d'autre part, au mur, comme hauteur à dépasser par la pelote, manière originale de rappeler la corde de la courte paume. On compte chaque point gagné, de 1 en 1 jusqu'au nombre fixé au départ entre les équipes. Au but, il faut dépasser une longueur donnée.

Ce blaid, déjà bien connu en 1850, se développe à partir de 1890 et provoque une abondance de constructions, en même temps que la passion des joueurs et du public. Il faut dire que l'introduction d'élastique dans les pelotes rend le jeu plus attrayant et que l'utilisation du *xistera* donne un aspect spectaculaire permettant de rivaliser avec le rebot. Outre Pyrénées on introduit la gomme avant 1850 dans la confection des pelotes, alors que le Labourd s'y refuse. Certains, dont le célèbre Halty de Cambo, ayant commencé à se fournir en pelotes élastiques à Hernani, ceci entraîna l'annulation d'une partie de rebot à Hasparren en 1868.

En 1870, Bayonne possède déjà un jeu sur les glacis, le « Petit Versailles », selon *Le Courrier de Bayonne* du 25 mai 1870 : Grande Partie de Paume « Les amateurs bayonnais du jeu de paume vont être complètement satisfaits, car on annonce que dimanche prochain à 3 heures très précises de l'après-midi, il sera joué, par des joueurs de premier ordre une grande partie à blaid à mains nues sur la place du jeu de Paume du Petit-Versailles, chez M. Cuyaba aux Glacis. M. Mathieu Borotra, d'Ahetze et son frère lutteront contre MM. Larralde et Pueblo dit Bayona. L'enjeu est de 400 fr. ; le prix d'entrée, de 50 centimes ».

Il faut noter que les stars de la période, les frères Borotra, viennent s'y produire. Les Bayonnais, quant à eux, se déplacent. Le chocolatier Michel Jauretche et le clerk d'avoué, Arnaud Sallaberry, sont les premiers cités dans *Le Courrier* du 8 août 1869, pour avoir utilisé le tout nouvel instrument en osier, le *xistera* dans « une partie de pelote à blé et à gant (chistella) [...] dimanche dernier sur la place de Guéthary ».



**1. Photo des joueurs devant la galerie supprimée pour jouer au blaid (1883)**  
© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

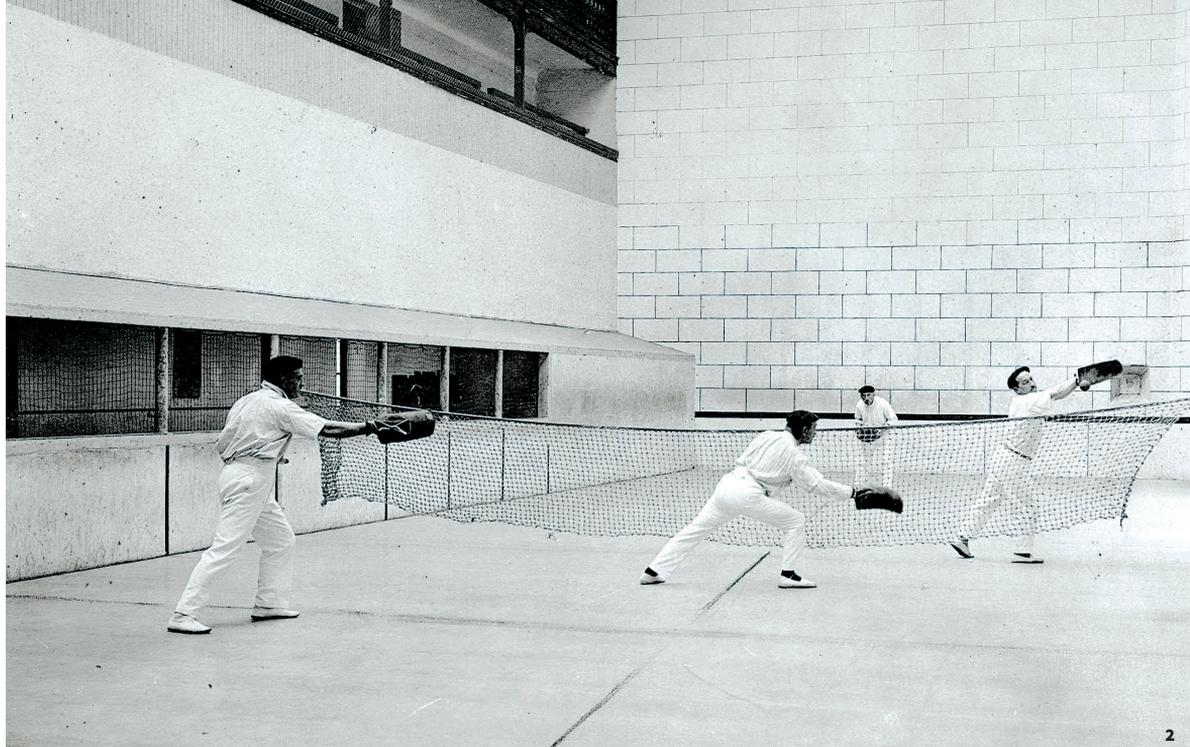
**2. Une partie de pasaka (jeu face à face) au trinquet Moderne** © Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

## L'ACTIVITÉ DU TRINQUET BAYONNAIS

Un lieu traduit l'implantation continue du jeu dans la ville, c'est le jeu Maubec, devenu trinquet Licou à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, puis Saint-André au XX<sup>e</sup> siècle. L'introduction du *xistera*, se fait à Bayonne en 1870, selon l'article du 8 mai : « On annonce pour dimanche prochain à 3 heures de l'après-midi, une grande partie de paume au gant chistera, au jeu de paume du trinquet à Bayonne. Elle sera jouée entre MM. Jean-Baptiste Noguès, de Mendionde et Jean Elissambourou de Bayonne. L'enjeu sera de 200 fr. Puis ces deux joueurs se réuniront pour accepter dans les mêmes conditions une partie dont l'enjeu sera de 500 fr. contre deux adversaires, n'importe lesquels ».

La presse fait un compte rendu le 11 mai 1870 : « La partie de paume à blaid que nous avons annoncée dans notre dernier numéro a été jouée au trinquet de Bayonne dimanche dernier devant un nombreux public ; elle a été gagnée par M. Jean-Baptiste Noguès. Sur 70 points, M. Jean Elissambourou n'en a fait que 34. Les paris, en sus de l'enjeu, s'élevaient de 2 000 à 3 000 fr. » Si les Bayonnais se déplacent, ils accueillent en retour au « jeu de paume du trinquet de Bayonne » les meilleurs joueurs de la région, ceux d'Urrugne ou de Louhossoa par exemple, le dimanche 30 octobre 1881, à 2 heures de l'après-midi, ou encore le dimanche 5 novembre 1882. Il faut noter au passage la permanence du terme « paume ».

L'importance du trinquet de Bayonne, qui sert aussi pour des réunions politiques, est telle que ni le vieux trinquet d'Urrugne doté de joueurs exceptionnels, ni le trinquet des grands champions d'Hasparren ou la salle des Tilleuls à Biarritz, ni la construction du magnifique trinquet de Saint-Palais ou les nouveaux jeux Gélou à Saint-Jean-de-Luz et Larrodé aux Cinq-Cantons, n'éclipseront ce jeu bayonnais durant la fin du siècle, où le trinquet commence à concurrencer le jeu de plein air. Au vu des annonces et des joueurs qui s'y défont durant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le trinquet Licou reste un des jeux les plus fréquentés du Labourd. On y joue au vieux jeu face à face avec des gants de cuir (*pasaka*) et au blaid à main nue ou à *xistera*. Pour une pratique plus commode du blaid, la galerie du mur de frappe est retirée après 1883. Les amateurs bayonnais s'y frottent au fameux Chilhar de Souraïde et à Béhéran de Louhossoa. Jusqu'à la fin du siècle, des parties de grand intérêt y attirent la foule des parieurs. Tout d'abord, le jeu face à face, joué avec le petit gant de cuir, « le véritable jeu de trinquet », selon les rédacteurs du *Courrier de Bayonne*, est pratiqué par les meilleurs, soit Ondicola de Saint-Jean-de-Luz, Jacobé d'Urrugne et Yatza d'Hasparren, accompagnés de cordiers d'Urrugne, d'Hasparren ou d'Espelette.



Le blaid est cependant le jeu le plus pratiqué. Les joueurs américains Tiburcio et Jose Maria s'opposent au fameux Yatzta de Hasparren et à deux joueurs de Guéthary le jeudi 23 septembre 1886, à deux heures et demie de l'après-midi. En 1888, Chobaitia de Louhossoa et Salvat Hirigoyen d'Hasparren l'emportent sur Matias et Bastura de Bayonne, dans une partie en 70 points, rude et disputée, selon le chroniqueur. Le blaid à *xistera* se joue deux contre deux, voire un contre deux ou en tête à tête. Le Bayonnais Josepho y bat les plus forts d'Hasparren en 1891. Le blaid à main nue convoque les meilleurs, Amespil, d'Hasparren, Molaas, dit le buteur, Léonis, Polois, dit l'Américain. Les Bayonnais Lamazou et Rousseau sont cités mais la plupart du temps, *Le Courrier* se contente d'indiquer la présence, face à des joueurs de renom, d'amateurs bayonnais qui semblent de bonne tenue, si l'on en croit le rédacteur du vendredi 27 mars 1896.

Quant aux Bayonnais Biscay et Morpy, ils défient au blaid à main nue le grand champion Soudre dit Goñi, argentin d'origine basque. La partie prévue le dimanche 7 février 1897 est remise au 28 mars car Goñi est blessé à la main. Elle se joue avec des pelotes blanches de Hernani de 90 grammes. Le coéquipier de Soudre n'est autre que le fameux Otharré d'Ascain, ami de Pierre Loti et modèle de son Ramuntcho. Alors que les parties ont souvent lieu en semaine, c'est plutôt le dimanche qui est choisi à Bayonne, le matin à 10 heures ou l'après-midi à 14 heures, une petite tradition bayonnaise qui remonte peut-être à la pratique de la paume. Les places sont payantes à partir de la fin des années 1880.

# LA PELOTE BASQUE AUX XIX<sup>E</sup> & XX<sup>E</sup> SIÈCLES

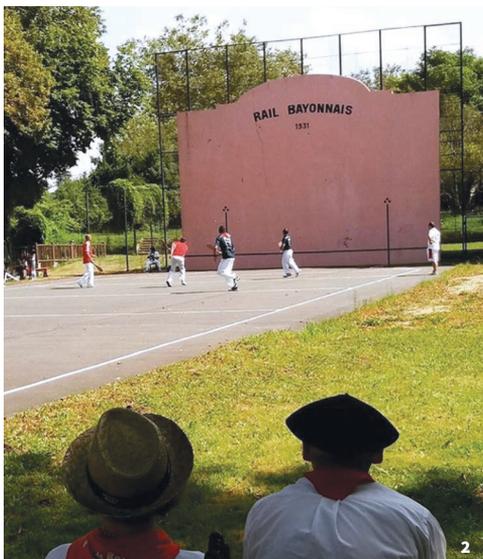
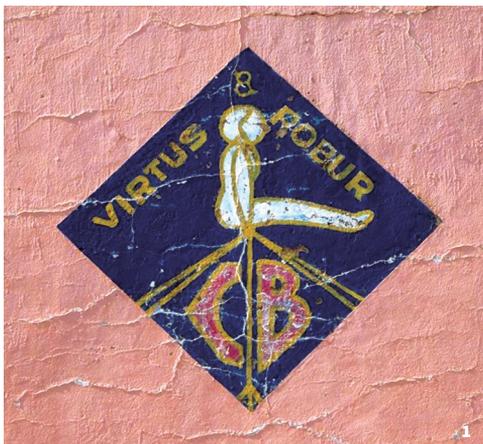
1. Fronton des Chérubinots © Christian Prieur

2. Photo du fronton du Rail Bayonnais lors du tournoi des Fêtes de Bayonne © Ville de Bayonne

3. Fronton des Chérubinots, édifié après la destruction par une tempête du premier fronton en pierres de taille, en 1940 © Christian Prieur

4. Fronton du Château-Neuf utilisé par les militaires © Médiathèque de Bayonne

C'est au XX<sup>e</sup> siècle que Bayonne tend à devenir la « capitale de la pelote basque », selon les mots du maire de la ville, en 1997. D'une part, les frontons ou places libres se multiplient avec le fronton MAG (mur à gauche) du club de l'Aviron Bayonnais en 1912 (remplacé par un trinquet en 1936), la place libre du trinquet Moderne en 1913, celle du Rail Bayonnais en 1919. D'autre part, la construction du trinquet Moderne n'altère pas la popularité de l'ancien trinquet, dit alors Saint-André : l'activité double dans la ville. En outre, Bayonne sera choisie comme siège de la Fédération Française de Pelote Basque (FFPB), lors de sa création en 1921. Enfin, la Ville marque son engagement pour ce sport en édifiant les frontons du stade municipal en 1948, le complexe des Hauts-de-Sainte-Croix en 1976, tandis que d'autres frontons de quartiers ou d'associations voient le jour, comme le Polo-Beyris en 1966, l'ASPTT en 1984. De plus, un fronton MAG est créé en 1991 au lycée Cassin en lien avec la FFPB. Bayonne possède d'autres équipements, comme le très ancien fronton de l'école Jules-Ferry, construit en 1929 et toujours pimpant, quartier Saint-Esprit, ou la place libre des Chérubinots bâtie dans les années 1880. Celle du Château-Neuf, utilisée autrefois par les militaires n'est plus, réalisation du parking Sainte-Claire oblige. Ceci est un aperçu de l'importance de la pelote à Bayonne, dont voici maintenant les événements marquants et l'histoire générale, durant ce siècle de promotion et de structuration du sport.

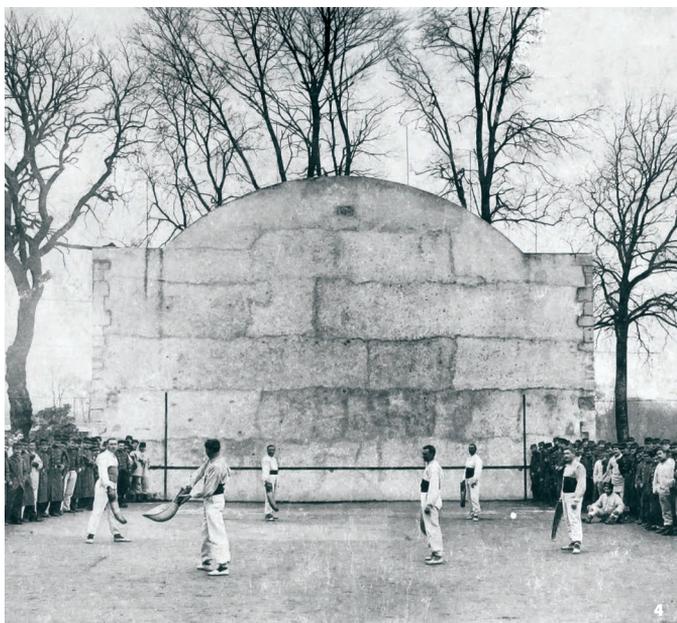




### LA POSITION DE BAYONNE

Il faut d'abord noter que Biarritz et Bayonne rivalisent au niveau des installations et que les clubs de pelote ont chacun leur importance, les grands champions se répartissant au cours de l'histoire selon les différentes spécialités pratiquées dans chaque ville.

Biarritz ayant son *Jai Alai* depuis 1976, exhibe des champions de *cesta punta* ou de grand *xistera*. Bayonne a failli avoir le sien, bien plus tôt. En effet, en avril 1927, Georges Périé demande à la Ville une concession des terrains communaux de « La Courtine » pour y bâtir un fronton avec MAG de 60 mètres de long et mur de rebot au fond. Il envisage la construction d'un amphithéâtre de gradins, de galeries, dont une de balcons. Le coût est estimé à 2 400 000 fr. au moins. La possibilité d'ouvrir des paris est indispensable. Le concours des propriétaires des *jai alai* de Madrid et Barcelone est assuré, car eux seuls contractent avec les joueurs d'Espagne, des États-Unis d'Amérique, de la Havane, d'Argentine et du Mexique, nécessaires à la réussite du projet. La Ville accorde d'abord la concession mais doit revenir sur sa décision car le bâtiment se situerait dans la perspective des remparts classés Monuments Historiques. Des courts de tennis de l'Aviron remplaceront donc le *jai alai* d'abord projeté<sup>23</sup>.



Un autre point est remarquable. Alors que les fédérations sportives siègent habituellement à Paris, c'est à Bayonne que siège la FFPB depuis sa création par Jean Ybarnegaray, tout en ayant à Paris, 3 rue Rossini, un bureau permanent tenu par l'un des fondateurs, Jacques de Saint-Pastou. L'administration s'installe d'abord rue Frédéric-Bastiat, ensuite rue Bourgneuf, puis elle est hébergée rue de la Monnaie, chez le Président Hariague. Enfin, quand l'État, la Ville et la FFPB rachètent le trinquet Moderne en 1959, après avoir réglé un épineux problème juridique, il devient le siège permanent de la FFPB<sup>24</sup>. Sa gérance est confiée à Jean-Baptiste Aguer, une figure du *mundillo*<sup>25</sup>.

<sup>23</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne 1D50 n° 422, 1D53 n° 236.

<sup>24</sup> Cf. Fonds FFPB, versé aux Archives Départementales.

<sup>25</sup> Le petit monde de la pelote, joueurs et spectateurs. Aguer fut un maniste de renom.



#### 1. Une partie de blaid au trinquet Moderne au XX<sup>e</sup> siècle

© Médiathèque de Bayonne

#### 2. Une partie de rebot au fronton du stade

© Médiathèque de Bayonne

#### 3. L'inauguration des frontons du stade en 1948

© Médiathèque de Bayonne

#### 4. Le nombreux public du fronton du stade

© Médiathèque de Bayonne

En 1997, après de longues étapes de réflexion entre le maire de Bayonne et le président de la FFPB, le trinquet présentant des problèmes de sécurité, il est partiellement démolì, puis rebâti dans une configuration unique au monde avec trois parois de verre, un écran amovible au toit pour régler la luminosité et une capacité de 1300 places assises. Le projet est signé José Maria Moraiz, qui conçut le premier trinquet à deux parois de verre à Cuba. Le confort des spectateurs, assis sur des sièges et non des bancs de bois, dans une salle chauffée avec pleine visibilité sur l'aire de jeu et les joueurs, est exceptionnel. Avec sa galerie du fond amovible, l'installation peut accueillir toutes les spécialités de trinquet. Il est un lieu privilégié pour les compétitions internationales, dont la première coupe du monde en trinquet de 1997, et pour les finales des professionnels à main nue.

### LE TRINQUET MODERNE

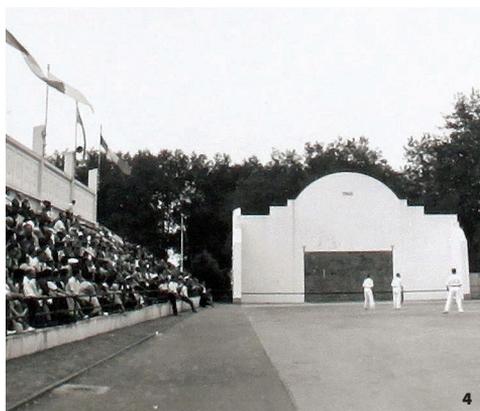
Il est baptisé « Moderne Jean-Marie Mailharro » en 2017.

Construit pour 6400 Louis d'or par Celestin Guéraçague, d'Amendeuix-Oneix, le Moderne est inauguré en 1913. Il peut accueillir 900 personnes dans ses galeries en bois sculpté, et dispose d'un restaurant et de trois étages, dont un pour la salle de bal. Dès le début, les stars de la main nue s'y produisent et les paris vont bon train, le dimanche après le match de football. Dans ce lieu destiné initialement à la main nue, le samedi est bientôt consacré à la *paleta* avec pelote de gomme, spécialité venue d'Argentine. Le succès couronne cette initiative. Avec l'arrivée de la FFPB, les compétitions officielles prennent davantage de place et toutes les spécialités aussi, peu à peu. Grâce aux aménagements, notamment pour masquer de planches la galerie du fond, les finales du championnat du monde de 1978 peuvent s'y dérouler et les manistes<sup>26</sup> y remportent les médailles d'or.



### LES FRONTONS DU STADE

La pelote est d'abord un jeu populaire d'extérieur. La FFPB l'a bien compris en organisant dès sa naissance une grande semaine de fin d'été, où les finales de place libre sont jouées dans tout le Pays Basque. Le succès de l'événement montre l'attachement aux spécialités de rebot, main nue, *joko garbi* ou *grand xistera*. La ville de Bayonne sacrifie à la tradition en réalisant les frontons du stade, inaugurés par l'évêque en 1948. Un MAG est ajouté en 1950 ainsi que des tribunes côté rugby, puis d'autres à droite en 1954<sup>27</sup>. En 1958, le MAG, qui n'a jamais été couvert malgré un premier projet, accueille des parties de frontenis du championnat du monde, tandis que la place libre du stade voit les Français sacrés champions du monde à rebot, main nue et *pala*. Le grand fronton accueille de nombreuses finales, par exemple en 1989, où l'Aviron Bayonnais affronta la Noizbait d'Hasparren et remporta le titre de champion de France de rebot séniors devant 3 500 spectateurs. L'Aviron Bayonnais engrangera son lot de titres dans cette spécialité, mais le réaménagement du stade de rugby au XXI<sup>e</sup> siècle coûtera gros à la pelote qui perd son sol en terre battue, traditionnelle au rebot, et les tribunes de droite.



<sup>27</sup> Cf. AD 64, E Dépôt Bayonne 22 W art. 23-4 et 25.

### 1. Photo du trinquet Saint-André au XX<sup>e</sup> siècle

© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

#### LE COMPLEXE DES HAUTS DE SAINTE-CROIX, DIT « DE LA ZUP »

C'est le premier complexe de pelote comprenant un trinquet, un fronton MAG et une place libre. Biarritz Aguiléra suivra l'exemple, avec en plus un *jai alai*. D'autres complexes magnifiques verront le jour hors Pays Basque, tel celui de Pau.

En 1978, le trinquet « de la ZUP », premier trinquet argentin du Pays Basque bâti aux normes internationales, accueille les championnats du monde. Ils y débute avec le tournoi de *paleta* pelote de gomme et la main nue par équipe. Les manistes M. Garat, Haroçarene, Erviti et Dargel, y remportent de premiers succès. Par la suite, de nombreux champions de *xare* (ou raquette argentine) et de *paleta* s'y formeront sous la houlette de l'Aviron Bayonnais ou du Club Olympique Bayonnais. Après la couverture du MAG en 1983, le célèbre joueur mexicain Musi y joue un tournoi international.

#### LA PRATIQUE EN TRINQUET

Pour un jeune pilotari en quête de succès, comme l'explique Ximun Haran, maniste professionnel réputé du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, il faut d'abord être le meilleur du village. Alors les parieurs vous invitent à jouer à Saint-André en défi contre de très bons joueurs, et, en cas de victoires, on vous ouvre les portes des trinquets Moderne de Bayonne et Saint-Martin de Biarritz. C'est la consécration.

Ainsi Bayonne joue un rôle important dans la vie d'un maniste. Il suffit de consulter *Le Courrier de Bayonne* pour s'en convaincre. C'est au trinquet de Bayonne, tenu par M. Duhau, que Dongaitz affronte Chileno (le Chilien arrivé en mars) en décembre 1906, ou que Harambillet bat 55 à 42, la paire Mouline et Itxia en janvier 1913. Les défis se succèdent pour la plus grande joie des amateurs du jeu, selon le quotidien. Il y eut cependant quelques moments moins favorables au jeu. Par exemple en 1906, un amateur écrit, après avoir annoncé la revanche d'une partie Biarritz contre Bayonne (Candide et Behoteguy face à Carotte et Etchepare) au trinquet : « Nos félicitations et encouragements à ces jeunes amateurs qui ne veulent pas laisser disparaître de Bayonne ce sport si beau et si sensationnel<sup>28</sup> ».





**2. Le succès du trinquet Moderne débordant de spectateurs**

© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

**3. Photo d'une partie des Masters des Fêtes de Bayonne**

© Ville de Bayonne



La construction du trinquet Moderne amène peu à peu des changements dans la vie de la pelote à Bayonne. Le Rail Bayonnais organise des parties au trinquet Saint-André. Ainsi, les frères Chipry, jeunes cheminots, l'emportent 55 à 51 sur Ybarnegaray de Sare et Durruty de Saint-Pée en janvier 1920. Mais, si le dimanche 13 juin 1920 le « défi de 400 francs lancé par les frères Itcia de Hasparren a été relevé par les frères Dongaitz d'Urrugne » au trinquet Saint-André, c'est plus souvent au Moderne que les grandes vedettes jouent comme Léonis et Harambillet face à Léon Dongaitz et Darraidou ou encore Léonis et Arcé, lorsque celui-ci réussit à obtenir des permissions, ce qui remplit aussitôt le trinquet d'*aficionados*, en cette même année 1920.

Le Rail Bayonnais anime Saint-André, plutôt avec des parties d'amateurs, toujours le dimanche selon l'usage, puis le jeudi, sans doute face à la concurrence du Moderne. La Société Nautique, locataire des lieux depuis 1946, reprend en 1958 l'organisation des jeudis de Saint-André, une organisation qui perdure jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle mais s'essouffle progressivement. Dans les années 2010, les parties des professionnels de groupe B se limitent à des tournois, comme celui de la Foire au Jambon au printemps. Les meilleurs amateurs viennent aussi compléter les équipes et font ici leurs premières armes dans la cour des grands.

Le Moderne, lui, accueille les défis et les compétitions officielles des premiers championnats des clubs locaux ou de France, avant même la naissance de la FFPB. Il partagera, avec les trinquets construits après, l'accueil de compétitions toujours plus nombreuses et dans un nombre croissant de spécialités. Il garde néanmoins une sorte de primauté avec les finales des professionnels et, depuis 1986, les Masters de la ville, ouverts quelques fois aux compétitions féminines. Jean-Marie Mailharo, gérant du trinquet et de la brasserie attenante, a fait de ces Masters un événement. Ainsi, une fois l'an, durant les fêtes de Bayonne, le trinquet est pris d'assaut par une foule en blanc et rouge venue applaudir les meilleurs manistes de l'année, puis partager un repas festif sous chapiteaux autour du trinquet.

1. Photo de l'atelier des frères Gonzales  
© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne



### LE FRONTON MAG DU LYCÉE CASSIN & LE CENTRE NATIONAL D'ENTRAÎNEMENT (CNE)

Après un essai en 1985, une section sport étude pelote, encadrée par un professeur d'EPS, devient officielle en 1986 au lycée<sup>29</sup>. Le fronton MAG construit en 1991 sert aux élèves pour leur entraînement. Il héberge aussi le CNE attaché à la FFPB. Il permet de pratiquer les spécialités en 36 mètres, dont le *xistera joko garbi*, la *paleta* cuir, la main nue et, grâce à l'existence d'une paroi amovible, les spécialités en 30 mètres, frontenis, *pala corta* et *paleta* pelote de gomme creuse. Dédié à la sélection de l'élite et à la formation, il comprend une salle de musculation et des bureaux pour les cadres techniques. La pelote, classée sport de haut niveau, possède des Pôles France régionaux. Celui de la Nouvelle Aquitaine est situé à Bayonne et non à Bordeaux.

### LES ARTISANS

La pelote, dans ses spécialités traditionnelles, s'appuie sur les artisans pour la fabrication des instruments et des pelotes recouvertes de cuir. Si la famille Lacarra d'Ascain a mis au point la confection des *xisteras*, les frères Gonzales, dans leur atelier de la rue Bourgneuf à Bayonne, y ont maintenu la production au XX<sup>e</sup> siècle, tandis que Léon Mendiague, installé rue Pannecau, est réputé pour la fabrication des pelotes.

<sup>29</sup> Cf. *Pilota* n°86 :16-17.

# VALORISATION D'UN PATRIMOINE CULTUREL

## 1. Salle de la pelote et son butoir au premier plan

© Renée-Evelyne Mourguy

Outre les constructions et réfections des installations sportives, la Ville s'engage résolument pour le maintien et la promotion de la pelote à travers le soutien financier aux clubs et diverses réalisations, dont certaines présentées ci-dessous.

### LE MUSÉE DE LA PELOTE<sup>30</sup>

Avec l'aide de l'État, Bayonne achète en 1956 la collection de Firmin Arramendy, ce dernier ayant rassemblé au moins 1375 objets souvenirs de pilotaris et des photos, cartes postales et documents d'intérêt historique, le tout bien ordonné à son domicile-musée de la pelote à Saint-Jean-de-Luz. Avec l'aide du conservateur du Musée National des Arts et Traditions Populaires, une présentation moderne de cette acquisition verra le jour dans les salles spécialement aménagées à cet effet. C'est la création, au sein du Musée Basque de Bayonne, du Musée de la pelote, résolument didactique et spectaculaire, avec des effets de lumière et de sons. Son inauguration a lieu pendant les championnats du monde en 1958.



### LA RÉNOVATION DU MUSÉE BASQUE ET DE L'HISTOIRE DE BAYONNE ET LA PELOTE

Le musée rouvre en 2001, après douze ans de travaux. La muséographie tente de faire oublier ses repères spatiaux habituels au visiteur, en l'obligeant à adopter une position particulière pour regarder les objets, qui sont replacés dans leur contexte historique et social grâce à des explications succinctes. Fonds sonores et projections audio-visuelles complètent la création d'une atmosphère. La pelote, mêlée à la culture basque, jouit aussi d'espaces particuliers. Les instruments et les pelotes semblent en jeu, puisqu'ils ne sont pas posés. Des peintures et sculptures représentent des scènes de jeu ou des joueurs. Un butoir et une presse à pelote en milieu de pièce, mettent l'accent sur le jeu et l'artisanat.

<sup>30</sup> Pour tout ce paragraphe et pour compléter cette information, cf. le catalogue de l'exposition paru chez Mondarrain, en 1998 sous la direction d'O. Ribeton.

## 2. Pilotaldi (trois pilotaris en position de jeu)

© Musée Basque et de l'histoire de Bayonne



## DES EXPOSITIONS DÉDIÉES À LA PELOTE

### L'exposition *Pilota gogoan*

Le Musée Basque et de l'histoire de Bayonne présente en 1998 l'exposition *Pilota gogoan*, la pelote basque 1850-1950, dans les nouvelles salles du musée au Château-Neuf. Selon les mots du conservateur, ne recherchant pas l'exhaustivité, l'exposition rassemble les marques principales de l'identité basque de la pelote, « vitrine d'un peuple et de ses champions mythiques, [elle] ambitionne de servir de terreau à la société multiculturelle d'aujourd'hui qui cherche ses racines pour gagner en sagesse et affronter un avenir commun avec sérénité ».

### L'exposition d'Anton Mendizabal au Musée Basque

En 2003, la ville accueille 29 des 41 sculptures du projet *Pilotaz*, fruit de dix ans de recherche dans un but didactique et social, outre la finalité artistique. La stylisation de l'espace de jeu, la façon de capter l'instant de l'action, le désir de montrer l'âme de la pelote s'expriment dans la pierre, le bois et le métal, selon les trois thèmes : *frontaldi* (espaces de jeu), *pilotaldi* (joueur de pelote) et *tresnela* (instruments de jeu).

### « Sur les traces de la pelote jusqu'en 1960 », à la Médiathèque de Bayonne

En 2015, autour du *festival culture sport* de la Ville, la Médiathèque organise des animations et une exposition sur la pelote. Les cartes postales et photos des places de jeu, les joueurs, la littérature et les oeuvres d'art sortent des cartons pour intégrer des vitrines. Les artisans se déplacent

pour des démonstrations et des ateliers de pratique. Des conférences, une projection de film et une table ronde s'organisent pour compléter ce panorama.

### « Jeu de balle »

L'architecture des aires de jeux questionne, interpelle, comme l'explique Frédéric Lefever<sup>31</sup> en introduction de son ouvrage de 220 photographies de frontons, assorties de quelques pages d'explications de J-P. Callède, ethnologue, sociologue, chercheur au CNRS. La municipalité lui ouvre les portes du DIDAM, espace d'art contemporain de la Ville de Bayonne, en octobre 2016, en partenariat avec le Fonds Régional d'Art Contemporain de Nouvelle Aquitaine, pour exposer ses photos.

## LES CHEMINS DE LA PELOTE

Sollicitée par la FFPB et le club de l'Aviron Bayonnais, la Ville s'engage en 2018 dans une mise en valeur de son patrimoine matériel de la pelote basque. Ce projet fédéral devrait constituer à terme « Les chemins de la pelote », pendant de la *ruta* de la *pelota* en Navarre, en apposant une plaque ou un panneau sur les aires de jeu de pelote. Ces panneaux comporteraient quelques éléments historiques à l'adresse de tous les curieux. Marquer clairement le patrimoine, pourrait permettre d'en faire l'inventaire et de le protéger des appétits immobiliers.

La pelote doit aussi beaucoup aux bénévoles qui assurent la vie des divers clubs bayonnais, dynamiques, à l'image de la ville.

<sup>31</sup> Cf. Lefever, Frédéric, 2016, *Frontons, variations sur les murs de pelote basque*, Ed. Confluences FRAC Aquitaine.

# « LA PELOTE BASQUE EST UN DES SPORTS QUI A LE PLUS DE RACINES IDENTITAIRES & CULTURELLES. LA FAÇON DE LE PRATIQUER & L'IMPLANTATION DES INSTALLATIONS AU CŒUR DES VILLAGES EN FONT UN SPORT PATRIMOINE ».

Carlos Belinchon, *Pilota* n° 150, avr. 2003.

## Laissez-vous conter

**Bayonne...** en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire de Bayonne et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser des questions. Si vous êtes en groupe, des visites Ville d'art et d'histoire vous sont proposées toute l'année, sur réservation.

**En lien étroit avec l'Office de tourisme**, le service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Bayonne propose toute l'année des animations pour les habitants, les scolaires et les visiteurs de passage.

## Bayonne appartient au réseau national des 190 Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, la direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

## RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS DES VISITES GUIDÉES Pour réserver une visite et obtenir des précisions sur son déroulement

Office de tourisme  
25 place des Basques  
64100 Bayonne  
Tél. 05 59 46 09 00  
bayonne-tourisme.com  
infos@bayonne-tourisme.com

### Crédits photos

Chambre de Commerce et d'Industrie Bayonne Pays Basque  
Médiathèque de Bayonne  
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne  
Ville de Bayonne  
Renée-Evelyne Mourguy  
Christian Prieur

### Maquette

Madleen Nuret - Août 2019

### d'après DES SIGNES

Studio Muchir Desclouds 2018

### Impression

Imprimeur certifié label Imprim'Vert

### Rédaction

Renée-Evelyne Mourguy  
Docteur en études basques  
**Coordination éditoriale**  
Ville de Bayonne,  
Direction de la culture  
et du patrimoine,  
Service Ville d'art et d'histoire

**Bayonne\***  
BAIONA-PAYS BASQUE  
Plurielle et si singulière

**VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE**